

Un Polichinelle fou de littérature, donc de vie, à tombeau ouvert !

LIVRE

Anne-Marie Mitchell embarque le lecteur dans la vie d'un écrivain qui tombe littéralement sur le cadavre d'une vieille dame venue mourir sous les branches fleuries de son magnolia. Un polar ? Plutôt un voyage en terre de lettres, épique et libre. Un hymne aux mots, à la vie.

Un beau matin, l'écrivain, André Sorèze, - inventé de toutes pièces, c'est-à-dire bien vivant et réel - observe à travers les petits carreaux de la fenêtre de son salon une scène inouïe : la vieille Lizzie - dont on se demande le temps d'un soupir si c'est un humain ou un chat - vient mourir dans son jardin, sous les branches fleuries du magno-

lia. Ce point de départ permet à la romancière de déplier la vie de ce double en écriture. Elle entre dans sa peau de manière bluffante et sait dire ses tourments mais aussi la lucidité du bonhomme, mis à l'abri, volontairement, de la vie parisienne.

Cette morte n'a rien d'encombrant pour André Sorèze. Serait-il seul à la voir ? Sa fonction est de l'aider à mettre au monde un texte destiné à être publié. C'est-à-dire à rencontrer le lecteur. La grande affaire !

Ce n'est pas un roman pour initiés même si *Polichinelle dans un tiroir*, est parsemé de références littéraires, de clins d'œil et de coups de griffes, malicieux et bien assénés. La griffure du chat démange en effet longtemps et les félidés domestiques sont les complices de ce roman. Il en exhale la vie, tout simplement. Il transpire surtout l'amour fou de l'écriture, sans aucun romantisme. Une mise à nue souvent cruelle et toujours drôle du travail en cours ; *work in progress...*

L'intrigue tient en deux lignes mais là n'est pas l'essentiel de l'ouvrage d'Anne-Marie Mitchell. Véritable voyage en terre de lettres, elle offre un texte érudit sans être jamais prétentieux. Exercice d'équilibriste réussi !

C'est ce dialogue impossible entre l'auteur et le lecteur supposé qui est ici mis en mots. Le narrateur va lui fermer la page au nez, puis le récupérer un peu plus loin. Mais jamais, au fond, Anne-Marie Mitchell ne lui lâche la main. Sur la forme, elle ne s'interdit rien, s'amusant des correspondances désormais numérisées. Se jouant de la typographie et des symboles (ici un chat, là une araignée) ; se livrant en toute liberté et partant, invitant le lecteur à s'émanciper des conventions et du formatage dominant.

Françoise Verna

« *Polichinelle dans un tiroir* », Karbel Éditions, 16 euros. karbel-editions.com



Un tiroir plein de références littéraires.

PHOTO DR